

# Les hommes



## JUGEMENTS



### L'amitié à l'encan

Que M. André Gide vende ses livres, c'est son affaire. Le monsieur qui, par achat ou tapage, s'est formé une galerie de tableaux ou une bibliothèque de premières éditions, on sait bien que c'est pour la revendre.

Item, on n'oblige pas un critique ou un homme de lettres à tripler son loyer à seule fin de loger des piles et des piles d'envois de n'importe quels auteurs.

Item, encore, je trouve assez spirituel que M. Gide « lave » l'Anti-Corydon qui lui était adressé « avec innocence » et que, bien assis sur ses convictions, il l'envoie au bouquiniste « état de neuf, non coupé ».

Mais...

Mais il y a l'amitié, que M. Gide met à l'encan, par-dessus le marché.

Je vois bien ce qu'il nous fait dire : il s'agit d'anciens amis, avec lesquels je suis en froid. Ces anciens amis paraissent précisément être ceux qui pouvaient se vendre avec le meilleur bénéfice.

M. Gide vend, en deux vacations, les lettres des morts avec les dédicaces des vivants :

« Une très belle et longue lettre autographe signée d'Albert Samain à André Gide, relative aux Nourritures terrestres (8 pp. in-12) : Ce qui m'a frappé par-dessus tout, c'est cette véhémence de conviction, cet emportement, cette ferveur... ». A vendre.

« Une intéressante correspondance littéraire entre Francis Jammes, Tristan Klingsor et André Gide... : Tu me rappelles une vieille fille distraite... ». A vendre. M. Gide se vend lui-même.

« Un billet autographe de l'auteur (Jammes)... : Des raisons d'un ordre privé m'empêchent en ce moment de t'envoyer des vers ». A vendre, les raisons d'ordre privé.

« Aux Gide, avec un silence de cœur, celui qui ne pourra oublier ce qu'ils furent. — Francis Jammes ». A la criée, le silence de cœur.

« A mon ami André Gide, inaltérablement, Pierre Louys »... « A mon ami André Gide, ceci et le reste, P. L. ». A vendre, ceci et le reste.

« A André Gide, en amitié fidèle, M. Maeterlinck ». A bazarder, l'amitié fidèle.

Je propose au « Journal littéraire », où je connais un homme fidèle à l'amitié, d'acheter la lettre enthousiaste de Samain, d'acheter les plus confiantes dédicaces, et, pieusement, de les purifier par le feu.

Cette vente... Mais assez de publicité.

FERNAND DIVOIRE.

*à payette du Banc  
18 Avril 25*

## Propos interrompus

Diverses personnes attendent, en ce moment même, l'apparition du catalogue de la vente qui va être faite bientôt de la Bibliothèque de M. André Gide. Elles sauront, en y trouvant leur nom ou en ne l'y trouvant pas, si elles sont complètes par M. Gide au nombre de ses amis ou rejetées dans son indifférence.

M. Paul Souday, et de moins gros seigneurs de la critique, ont fait connaître leur sentiment sur cette manière de témoigner aux gens la considération qu'on leur accorde. Certains ont même contesté à un auteur le droit de se défaire des livres qui lui furent donnés, même si les donateurs ont cessé d'être de ses amis. A la réflexion, il semble bien qu'ils aient tort. Prétendrait-on contraindre chacun à garder des objets qu'il n'a plus envie de posséder ? Car c'est bien là ce qui paraît avoir choqué : que M. André Gide déclare avoir perdu le goût de la propriété, et le désir de vivre constamment au milieu de trésors jalousement conservés, on a peine à le croire, un peu plus, on ne trouverait d'excuse à son détachement que dans le défaut de pécune. Preuve que l'instinct de la propriété est encore bien vivace et que les prodigues, les êtres qui aiment mieux dépenser, jouir, plutôt que conserver, provoquent la méfiance et le blâme.

On peut penser ce qu'on veut de M. André Gide, de son talent, de ses idées. Ce mépris de l'opinion qu'il marque dans ses actes et dans ses écrits suppose une autre trempe et une autre qualité d'âme et d'esprit que toutes les complaisances et petites lâchetés au prix desquelles tant de littérateurs acquièrent, à la petite semaine, une gloire décorative.

**Roger Allard.**